

LA TRAGÉDIE GRECQUE

1. Origine religieuse et civique

Le mot « tragédie » vient du grec *tragoidia* qui signifie « chant du bouc »

Certaines hypothèses veulent que, la tragédie se référant aux cérémonies liées au culte de Dionysos, le mot « tragédie » vienne des immolations sanglantes de boucs accompagnées d'un chant lyrique entonné en l'honneur de la divinité.

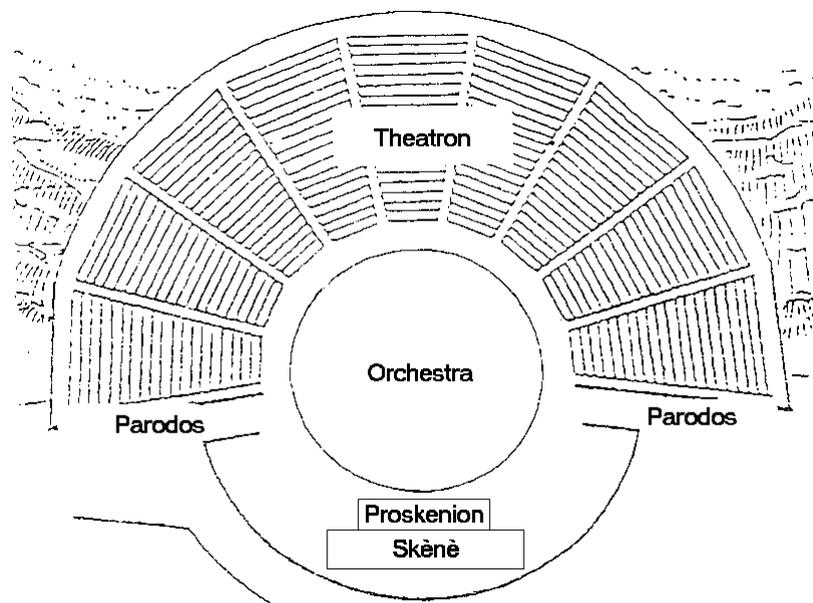
Ce qui est certain c'est que le genre s'est développé dans le cadre de **festivals** organisés à l'occasion des **fêtes du dieu Dionysos**. Il s'agit tout autant de **fêtes religieuses** que de **fêtes nationales**. L'État organisait un **concours** où trois auteurs devaient présenter au public composé de toutes les couches sociales **une trilogie** (trois tragédies) suivie d'un **drame satyrique**. Un jury représentatif de la Cité désignait le vainqueur.

Chaque Cité avait sa fête annuelle. Les plus connues et les plus réputées étaient les **Grandes Dionysies** à Athènes.

- Elles duraient 6 jours :
 - Premier jour : procession
 - Jours 2 et 3 : concours de dithyrambes
 - Jours 4, 5 et 6 : concours de représentations dramatiques :
 - Matin : tétralogie soit une trilogie suivie d'un drame satyrique
 - Après-midi : une comédie
- Le concours dramatique fortement structuré : l'archonte désignait d'abord, dans le cadre de la chorégie, les chorèges chargés chacun de réunir un chœur (de quinze choreutes dans la tragédie à vingt-quatre dans la comédie), de l'entraîner (avec l'aide d'un instructeur), de l'habiller et de le nourrir ; venait ensuite la désignation des poètes admis à concourir ; enfin, l'archonte désignait les acteurs : protagoniste (premier rôle), deutéragoniste (deuxième rôle) et tétragoniste (troisième rôle). Par tirage au sort chaque poète recevait un chœur et des acteurs, et c'est encore le sort qui désignait, après une procédure complexe, les juges (*kritai*) chargés d'établir le palmarès : on enfermait dans une urne les noms que chacune des tribus athéniennes avait proposés ; puis, après un premier tirage, ce nombre était réduit à dix ; chacun de ces juges votait en secret, mais cinq seulement de ces votes étaient retenus par un ultime tirage au sort. Les noms des vainqueurs, gravés dans le marbre, témoignent de l'importance que les Athéniens accordaient à leur théâtre.
- Le public était nombreux à vouloir assister aux représentations... d'autant plus que les places étaient gratuites (et lorsque, finalement, on institua le régime des places payantes à Athènes, on imposa peu après, vers 410 avant notre ère, le *théôrikon*, subvention accordée par l'État aux citoyens les plus pauvres pour qu'ils puissent payer leur place).

La tragédie est donc liée à l'épanouissement politique et à l'activité civique : cela explique la place que prennent dans les tragédies grecques, les **grands problèmes nationaux** de la guerre et de la paix, de la justice et du civisme

2. Lieux scéniques



- **Orchestra** : « lieu aménagé pour la danse ». Circulaire, il fait environ 20 mètres de diamètre, garde les traces d'un autel en son centre. Il est le lieu réservé au chœur.
- **Proskenion** : C'est une estrade assez étroite où jouent les acteurs. Haute de 1 ou 2 mètres.
- **Skènè** : au début simple baraque en bois ou même une tente, elle est devenue un véritable bâtiment servant de coulisses et de loges. Son mur sert à réfléchir la voix des acteurs et met en valeur masques et costumes.
- **Theatron** : « l'endroit d'où l'on voit », c'est l'hémicycle où prennent place les spectateurs. s'adosse en général au flanc d'une colline ; il est divisé verticalement par des escaliers rayonnant du centre et horizontalement par des paliers concentriques (*diazômata*). Les premières rangées sont réservées aux personnalités religieuses, politiques ou artistiques : ces sièges proédriques sont des fauteuils de pierre individuels dotés d'un dossier et d'accoudoirs. Quant aux autres places – de cinq mille (Délès) à quinze mille (Athènes, Epidaure) – elles offrent un confort satisfaisant quoique plus rudimentaire.

- **Parodos** : c'est par ces deux couloirs latéraux (*parodoi*) à ciel ouvert ménagés entre le *theatron* et la *skênê* que le public accédait à l'hémicycle C'est par ces mêmes *parodoi* que le chœur gagnait l'*orkhêstra*

Les décors sont simples, figurant un palais, une tente ou un temple dans la tragédie, des maisons privées dans la comédie, un paysage, marin ou rustique, dans le drame satyrique. Mais ce décor plan pouvait être « dynamisé » par divers artifices techniques tels que l'*ekkykléma*, sorte de plate-forme fixée au dos d'une porte pivotante et permettant de voir ce qui se passait derrière le décor, dans les demeures ; la *mêkhanê*, sorte de grue pour faire évoluer les personnages dans les airs, ou encore l'*anapiesma*, trappe mobile permettant de faire surgir un héros du royaume d'Hadès.

3. Structure d'une tragédie

Deux lieux distincts pour deux fonctions distinctes : les **personnages** dialoguent sur le *proskénion* et le **chœur** évolue sur l'*orchestra*

- **Prologue**. Il expose les faits
- **Parodos** : entrée du chœur (il ne quittera plus l'*orchestra* jusqu'à la fin de la tragédie)

Puis alternance entre

- **Épisode** : les personnages jouent faisant avancer l'action.
- **Stasimon** : le chœur chante, commentant l'action ; il ne participe pas à celle-ci et n'a aucune fonction dramatique.
- **Exodos** : dénouement ; sortie du chœur.

Le **Kommos** est un moment particulier, où les voix du chœur et celle du héros tragique se mêlent ; il s'agit d'une plainte, d'un échange lyrique, moment où le héros est en prise avec une émotion telle qu'il se hisse au niveau du chant lyrique.

4. Chœur et acteurs

a. Les acteurs

Le nom grec est *hypocritès* « celui qui répond »

Au début un seul acteur (protagoniste), puis deux et **trois** (deutéragoniste inventé par Eschyle et tritagoniste inventé par Sophocle) se partagent tous les rôles, ce **sont toujours des hommes adultes**.

L'acteur antique s'efface totalement derrière son rôle, même physiquement : le **masque** cache son visage et déforme sa voix, la **robe** (*chiton*) et le manteau également amples. En effet, cet accoutrement permet à un acteur de tenir dans la même pièce plusieurs rôles parfois très différents : ainsi celui qui interprète Antigone dans la tragédie de Sophocle est-il aussi... Hémon, de même que, dans *Les Bacchantes* d'Euripide, le deutéragoniste incarne Penthée ainsi que... sa mère et meurtrière, Agavê. Ces multiples interférences expliquent sans doute la faible part des dialogues à trois personnages dans la tragédie grecque et rendent compte de l'alternance structurelle permettant au public de reporter son attention de la *skênê* à l'*orkhêstra* où évolue le chœur et, à l'acteur, de modifier son apparence. Une apparence d'ailleurs fortement marquée par divers artifices : l'onkos du masque, les hautes semelles des **cothurnes**, les rembourrages divers (*progastridon* ventral ou *prosternidion* pectoral) et **les couleurs symboliques** fortement tranchées (blanche pour les vieillards, jaune pour les femmes, rouge pour les dignitaires, etc.).

b. Le chœur

Les choreutes sont au nombre de 15, sûrement en trois rangées de 5. Ils ne sont pas des individus mais **représentent la collectivité** : vieillards, jeunes filles ou femmes de la Cité. Ils sont concernés par la situation, mais impuissants. Ils sont la **conscience collective**, ils réagissent aux événements, les commentent mais n'ont **aucune fonction dramatique**.

- **Représentant de la Cité** : il est le dépositaire des valeurs civiques et des valeurs religieuses ;
- **Médiateur** entre la cité et les héros, entre le public et le héros, entre le public et les dieux.

5. Dramaturges

Source : Jacqueline de Romilly, *La tragédie grecque*, 1970, PUF

↳ Eschyle (525-456 avant JC)

Il a écrit près de 100 tragédies mais nous n'en connaissons que 7 :

- *Les Perses* (472) : tragédie historique qui fait référence aux guerres qui opposèrent les cités grecques au puissant empire perse, en particulier à la bataille de Salamine (480), victoire d'Athènes.
- *L'Orestie* (458) : trilogie *Agamemnon*, *Les Choéphores*, *Les Euménides*. Il s'agit du meurtre d'Agamemnon, de ses conséquences puis de la convocation d'un tribunal, l'Aréopage pour juger Oreste. C'est l'image d'un monde de violence qui aspire à la justice divine, où les hommes n'en sont pas moins responsables de leurs actes, par rapport aux dieux et par rapport aux groupes dont ils ont la charge.
- *Prométhée enchaîné*
- *Les sept conte Thèbes*

↳ Sophocle (497-405 avant JC)

123 pièces dont il nous en reste 7 : *Électre*, *Antigone*, *Œdipe Roi*, *Œdipe à Colone*, *Ajax*, *Les Trachiniennes*, *Philoctète*.

Les dieux se font plus lointains. Leur monde est radicalement différent de celui des hommes. L'homme est le jouet de l'ironie du sort, il est ignorant, impuissant mais pas révolté, il n'a pas à comprendre mais à adorer. Il a **foi en les dieux, foi en les hommes, foi en la vie**.

Son théâtre pose des problèmes d'ordre éthique, incarnés dans des affrontements qui opposent les héros à d'autres personnages et qui ont pour effet d'isoler ces héros de toute aide et de soutien humain.

↳ Euripide (484-406 avant JC)

92 tragédies dont on possède 19, parmi lesquelles *Médée*, *Iphigénie à Aulis*, *Iphigénie en Tauride*, *Andromaque*, *Électre*.

Il a une vision plus pessimiste, dénonce la guerre, décèle le jeu obscur des passions, sans illusions sur les hommes et les dieux. Il a de vraies audaces par opposition à ses prédécesseurs : il développe l'action, multiplie les personnages, plus proches de nous, plus entiers dans leurs passions, êtres déchirés ; il pratique le mélange des genres.